

*Albion
Louvain*

ST. ROCH de QUEBEC





Saint-Roch de Québec

ALBUM SOUVENIR

Notes sur la paroisse de Saint-Roch.

Le 16 avril, 1811, les citoyens du faubourg St-Roch, réunis dans une maison d'école tenue par le Frère Louis (aujourd'hui, école de la rue Grant), signaient, au nombre de 250, une requête demandant à l'évêque de Québec la permission d'ériger une desserte en cet endroit. Mgr. Plessis se rendit volontiers à cette demande et, par lettre patente, nomma les sept syndics suivants: M. André Doucet, curé de Québec, Jean Belanger, notaire, Joseph Gagne, marchand de bois, Joseph Gagnon, marchand, Louis-Claude Gauvreau, marchand-tanneur (grand-père de Mgr. Gauvreau qui fut curé de St-Roch), Jean-Baptiste Thomas dit Bigaouette, maître-charron, et François Deligny, ancien sellier.

Au mois de mai de la même année, l'Hon. John Mure, alors député de cette division électorale, donna à l'évêque, pour cette fin, le terrain compris aujourd'hui entre le nouveau presbytère, les rues St-Joseph, de l'Église et St-François. Trois ans plus tard, Mgr. Plessis obtint en outre le terrain où s'élève le couvent et l'emplacement où fut la chapelle des morts et où se trouve le presbytère actuel.

On se mit aussitôt à l'oeuvre, et, le 4 août 1811, M. Charles-Joseph Deschenaux, V. G., curé de l'Ancienne-Lorette, bénissait solennellement la pierre angulaire de la future église. Cet édifice était à peu près terminé, lorsque, le 17 décembre 1816, un incendie qui s'y déclara n'en laissa que les murs. Il fallut tout le dévouement des citoyens et des militaires pour sauver du moins le presbytère qui servait alors aussi de collège.

Une deuxième église surgit sans délai des murs restaurés de l'ancienne, et Mgr. Panet, Coadjuteur, en fit la bénédiction le 18 octobre 1818.

Cette dernière subsista jusqu'en 1845, époque du grand incendie qui dévasta St-Roch, une partie du faubourg St-Jean et du Palais. Cette fois le Presbytère subit le sort de l'église et le curé, M. Zéphirin Charest, dut, avec ses vicaires, chercher refuge à l'Hôpital-General. Les offices paroissiaux se firent par interim, partie dans la chapelle de l'Hôpital, partie à la chapelle des morts et au couvent heureusement épargnés.

Éprouvée mais non vaincue, la générosité des paroissiens offrit bientôt au culte divin une troisième église plus grande que les précédentes.

C'est cette église, respectée des incendies mais non pas hélas! du temps, qui doit aujourd'hui faire place à un monument plus spacieux, plus solide et plus digne de la florissante paroisse qu'est devenue St-Roch. Construit en granit de la Rivière-à-Pierre, les carrières de St-Marc en fournissent l'ornementation extérieure.

Mesurant 265 pieds de long par 111 au transept, avec un portique flanqué de tours hautes de 150 pieds; accommodé d'un vaste sous-bassement ou pourtour tour à tour se réunir à l'aise confréries et classes de catéchisme, le futur temple offrira à l'architecture romane un des monuments les plus remarquables du pays et présentera au culte divin des avantages et une splendeur que ne saurait trop apprécier les paroissiens tout longtemps privés d'une église digne de leur foi et de leur générosité.

On commença en 1813 la construction du premier presbytère de St-Roch, édifice à trois étages dont une partie servit de collège pendant une douzaine d'années. Mgr. Plessis y eut ses appartements et sa chapelle. Ce presbytère, échappé à l'incendie de 1816, fut consumé en même temps que la deuxième église en 1845. Le second, édifié par le curé Charest, après cet incendie, vint de disparaître pour permettre la construction de la nouvelle église. Le troisième, édifié en pierre, à trois étages, toit plat, s'élève au coin des rues St-Joseph et Laliberté, à l'endroit jadis connu sous le nom de jardin de l'évêque, de Parc Plessis. L'aile qui le prolonge jusqu'à la rue St-François, occupe le site où s'élevait la chapelle des morts, construite en 1834, démolie en 1903. Église et presbytère sont l'oeuvre des architectes Talbot & Dionne et des entrepreneurs-maçons Jos. Villeneuve & Fils.

Prêtres desservants et curés de Saint-Roch.

Il serait trop long dans ces quelques notes de nommer tous les prêtres qui, depuis l'origine, ont consacré à la paroisse leur dévouement sacerdotal. Nous nous bornerons à mentionner les desservants et les curés.

Depuis 1818 jusqu'à l'érection canonique, en 1829, la paroisse eut dix desservants ou chapelains: M. M. Hyacinthe Hudon, Claude Gauvreau, Joseph Fortunat Aubry, Hugh Paisley, Charles Bailargeon, Jean Naud, Pierre Villeneuve, Louis Desfosse, Benjamin Desrosches et Alexis Mailloux.

Mr. Mailloux, le 26 Septembre 1829, devint curé de la paroisse érigée canoniquement. A cette époque, la paroisse, bornée à l'intérieur de la ville par la cime du cap et la rue St-Roch, s'étendait ailleurs jusqu'aux paroisses de Ste-Foy, de l'Ancienne Lorette de Charlebourg et de Beauport.

Quatre ans après, M. Mailloux était remplacé par son premier vicaire M. David-Henri Tétu qui y resta jusqu'en 1839, époque où il devint curé de St-Roch-des-Aulnaies, cedant à son tour la place à son vicaire, Mr. Charest, ordonné prêtre depuis moins de trois ans. M. Charest fonda en 1842 le couvent de la

CHES
FOOTBALL
1917

Congrégation de Notre Dame, rebâtit l'église et le presbytère après l'incendie de 1845, donna aux Frères des Ecoles-Chrétiennes l'école de la rue Grant, en 1851; fit construire, en 1853, la chapelle de la Congrégation (aujourd'hui église paroissiale de Jacques-Cartier), et érigea, en 1858, le Cimetière St-Charles, abandonnant l'ancien cimetière situé devant la chapelle de la Congrégation. C'est vers cette époque que, de la paroisse devenue trop peuplée, on détacha la desserte de St-Sauveur confiée aux Pères Oblats. Son desservant, le Père Durocher, en fut le premier curé en 1896. Le 7 décembre, 1876, M. Charest mourait, laissant dans le cœur de tous ses paroissiens le souvenir de trente-sept années d'un infatigable dévouement.

Après lui, Mr. F. — X. Gosselin, (aujourd'hui Mgr. Gosselin P. D., curé de Lévis) et M. François-Honoré Bélanger se partageant également une période de dix-huit années à la cure de St-Roch. Ce dernier, fonda l'école des Frères de Jacques-Cartier et de l'externat des filles, sur la rue St-François.

A sa mort survenue au presbytère de St-Roch, en 1895, l'Autorité diocésaine confiait la paroisse à M. Antoine Gauvreau.

Celui-ci durant les quinze années de son administration, fonda l'école des Frères de St-Roch, rue St. François, l'Hospice St-Antoine pour les pauvres de la paroisse, dans une maison achetée du Cercle-Catholique en 1897 et qu'il agrandit considérablement; créa deux oeuvres de jeunesse florissantes, la Garde Champlin et le Cercle Charest de l'A. C. J. C. C'est aussi sous son administration que furent détachées de la paroisse trop peuplée (elle contenait environ 18,000 âmes), les paroisses de St-Zéphirin de Stadacona et St-Charles de Limoilou en 1896; puis celle de Jacques-Cartier en 1900. Il fut plusieurs années président de la Commission scolaire catholique de Québec. En 1906 Rome l'honora du titre de Prêlat-Domestique de Sa Sainteté. Quatre ans plus tard, le mauvais état d'une santé dépensée prodigieusement au service de ses ouailles, obligeait Mgr. Gauvreau à abandonner l'administration de sa chère paroisse. C'est à son Hospice St-Antoine qu'il mourut quelques mois après, en février 1911, à l'âge de 69 ans.

M. Robert Laguerre, curé actuel, succéda à Mgr. Gauvreau au mois de juillet 1910. Il maintient prospères les oeuvres de ses prédécesseurs. Membre de la Commission scolaire depuis 1913, il a fait élever au rang d'Académies les externats du couvent et de l'école St-Roch. Apôtre de la tempérance, il fait au fleau de l'alcool une lutte dont la paroisse ressent déjà les bienfaisants effets. Convaincu de l'importance de la presse, il a fondé pour l'instruction de ses ouailles, un intéressant bulletin paroissial dont l'administration est confiée au dévouement du

Cercle Charest. Mais l'oeuvre qui laissera son souvenir impérissable, c'est la magnifique église qui s'édifie présentement.

Dans l'administration aussi délicate qu'importante des biens de la Fabrique, le curé a toujours trouvé chez MM. les Syndics et les marguilliers des aides précieux par leur zèle et leur expérience. Ils ont donc été associés à la prospérité constante de la paroisse et méritent à ce titre qu'on les nomme.

Syndics de l'église de Saint-Roch (de 1811 à 1829)

- 1811-1814. M. André Doucet, curé de Québec.
- 1811-1827. Jean Bélanger, N. P.
- 1811-1825. Joseph Gagné, marchand de bois.
- 1811-1815. Louis Gauvreau, marchand tanneur, aïeul de Mgr. Gauvreau.
- 1811-1829. J.-B. Thomas dit Bigaouette, aïeul de la Rév. Mère St-Jean Baptiste, de l'Hôpital-Général.
- 1811-1815. François Deligny, ancien sellier.
- 1811-1822. Jos. Gagnon, marchand.
- 1815-1829. Augustin Gauthier.
- 1815-1839. Mgr. Signai, alors curé de Québec.
- 1815-1825. Pierre Voyer, N. P.
- 1822-1829. Jos. Marmette.
- 1822-1829. Etienne Boudreau, N. P.
- 1825-1829. Jos. Guillet dit Tourangeau.
- 1828-1829. S. A. Parent, N. P.

Marguilliers

En 1829, époque de l'érection canonique de la paroisse, Ignace Legaré, tanneur.

- 1830. Jos. Gaboury, entrepreneur.
- 1831. André Lacroix, entrepreneur.
- 1832. Pierre Gagnon, forgeron.
- 1833. F.-X. Paradis, inspecteur de bois.
- 1834. Jean Guillet dit Tourangeau, boulanger.
- 1835. Louis Leclerc, charpentier.
- 1836. Charles Lemieux, tanneur.
- 1837. Pierre Laberge, entrepreneur.
- 1838. P.-Frs. Julien, charpentier.
- 1839. F.-X. Gagnon.
- 1840. Jacques Normand, constructeur de pont.
- 1841. Gabriel Lapointe, charpentier.
- 1842. Jean Guérard, charpentier.

1843. J.-Olivier Thomas dit Bigaouette, employé-civil.
 1844. F. Lafleur, fabricant de meubles.
 1845. Pierre Hudot, marchand.
 1846. Pierre Allard, pâtisseries.
 1847. Charles Touchette, charpentier.
 1848. Prudent Vallée, entrepreneur.
 1849. Théophile St-Jean, constructeur de navires.
 1850. Louis Pronost, N. P.
 1851. René Pelchat, constructeur de navires.
 1852. Pierre-M. Paquet, négociant.
 1853. Chs. Lortie, tonnelier.
 1854. Henri Plamondon, tanneur.
 1855. Isaac Dorion, entrepreneur.
 1856. Pierre Vallin, constructeur de navires.
 1857. Edouard Lemieux, tanneur.
 1858. Ed. Trahan, constructeur de navires.
 1859. Ignace Dugal, tanneur.
 1860. Chs. St-Michel, imprimeur.
 1861. Thos. Nesbitt, constructeur de navires et Félix Lavoie, marchand.
 1862. Ed. Moisan, marchand.
 1863. Amable Leclerc, marchand.
 1864. Amable Béranger, N. P.
 1865. Ed. Angers, entrepreneur.
 1866. Frs. Kirouac, marchand.
 1867. Olivier Voselec, marchand.
 1868. Elie Torgeou, tanneur.
 1869. F.-N. Gingras, marchand de fer.
 1870. Louis Falardau, boulanger.
 1871. Elie Martineau, propriétaire de moulin.
 1872. Théophile Hudon, marchand.
 1873. Honoré Poliquin, tanneur.
 1874. Nulvert Germain, tanneur.
 1875. Frs. Laflamme, boulanger.
 1876. Anselme Maroun, navigateur.
 1877. Jos.-Oct. Laberge, employé-civil.
 1878. Maurice Maroun, menuisier.
 1879. Ben. Rousseau, inspecteur de farine.
 1880. Gildete Sanson, constructeur de navires.
 1881. Jacques Morcote, tondeur.
 1882. J.-B. Allard, pâtisseries.
 1883. Alexis Rheaume, marchand de bois.
 1884. P.-A. Vallin, constructeur de navires.
 1885. P.-F. Rheaume, marchand de fer.
 1886. Desire Guay, tanneur.
 1887. Aug. Laberge, entrepreneur.
 1888. Pierre Bidegarri, marchand de cuir.
 1889. Jos. Rosa, constructeur de quais.
 1890. Eusèbe Renaud, employé-civil.
 1891. Jos. Picard, marchand de bois.
 1892. Geo. Lavoie, cordonnier.
 1893. Jos. Gauthier, peintre.
 1894. Jos. Charest, sellier.
 1895. Ls.-Jos. Mathieu, employé-civil.
 1896. Chs. Brochu, marchand de tabac.
 1897. Eug. Blais, marchand.
 1898. Frs. Labreque, tanneur.
 1899. Frs. Berrouard, cordonnier.
 1900. Zolaire-E. Turgeon, tanneur.
 1901. Elzéar Laberge, M. D.
 1902. Jos. Huard, entrepreneur et Nap. Barbeau, concurreur.
 1903. Nap. Drouin, manufacturier.
 1904. Chs.-S. Rivest, marchand-épicerie.
 1905. Étienne Paradis, marchand-épicerie.
 1906. A.-B. Dupuis, marchand.
 1907. Pierre Côté, marchand.
 1908. Jos. Laflamme, boulanger.
 1909. Nap. Pouliot, commerçant.
 1910. Ousiane Pouliot, marchand.
 1911. Art. Renaud, de la Maison Gagné & Fils.
 1912. L.-F. Falardau, cordonnier.
 1913. F.-X. Dorion, Directeur de l'Action Catholique.
 1914. J.-B. Lamontagne, manufacturier.
 1915. George Bertrand, cordonnier.
 Jos. Picard, gérant de la Rock-City tobacco.
 J.-H. Larocelle, manufacturier.

Depuis 1837 la Fabrique a aussi confié ses intérêts légaux successivement à deux notaires dont le long dévouement mérite aussi mention. Ce sont : M. P.-Léon Gauvray jusqu'en 1887, et M. Charles Grenier depuis cette époque.

Malgré ses multiples amputations, la paroisse de St-Roch compte encore tout près de 11,000 communicants. Son personnel et ses trois externats sont fréquents par 1800 élèves. L'Hospice St-Antoine donne asile à une centaine de vieillards ou infirmes. Cinq Conférences de St-Vincent de Paul pourvoient durant la saison rigoureuse aux besoins des nécessiteux de la paroisse. Esprit de foi et générosité sont les traits caractéristiques de St-Roch: Ce qui s'y fait actuellement en est l'éclatante preuve.



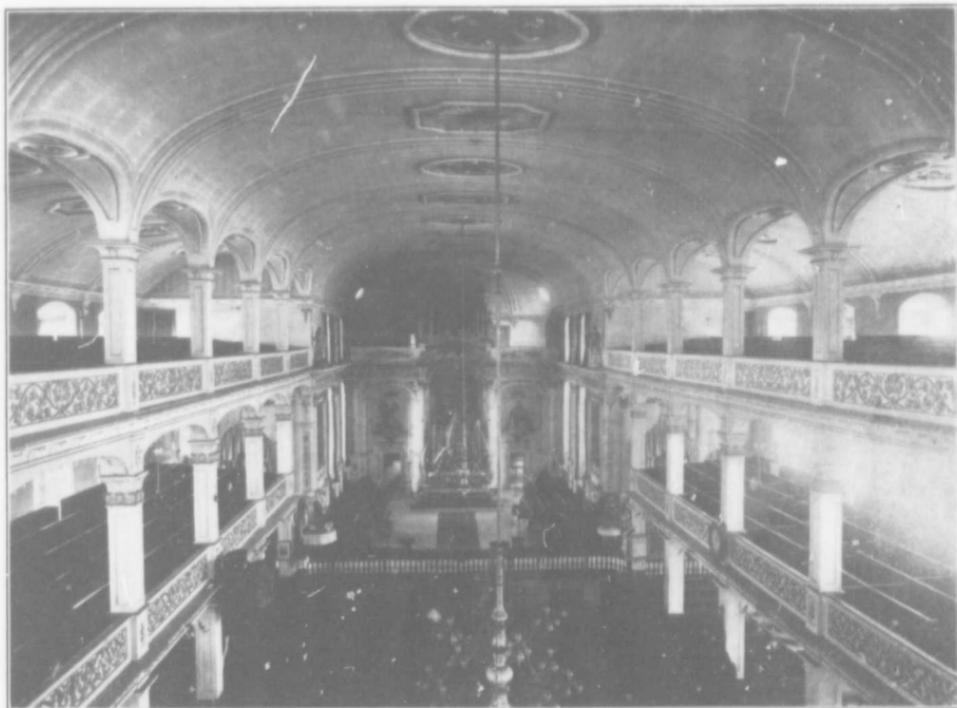
Vieille statue de Saint-Roch

Sauvée de l'incendie du Couvent des Recollets (1796). Donnée à l'église Saint-Roch par le Frère Louis.



Extérieur de l'ancienne église de Saint-Roch de Québec
(1845-1917)

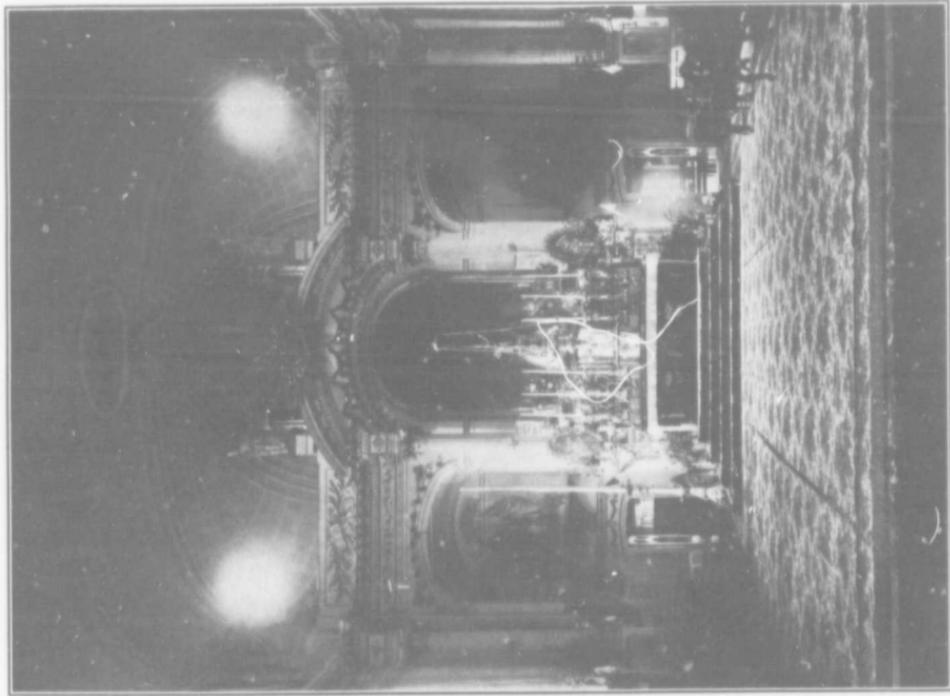
La sacristie,
(démolie en Mai 1915.)



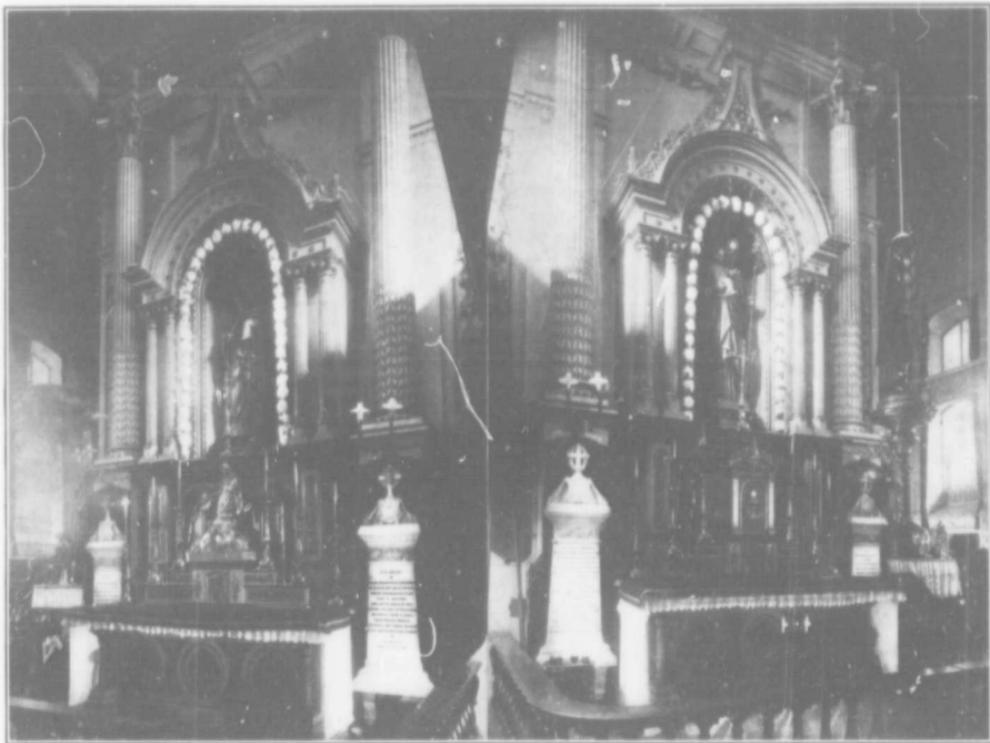
Intérieur de l'église
(Vue prise du jubé)



Intérieur de l'église
(Vue prise du chœur)



Choeur
(Démoliti en Maï 1915)



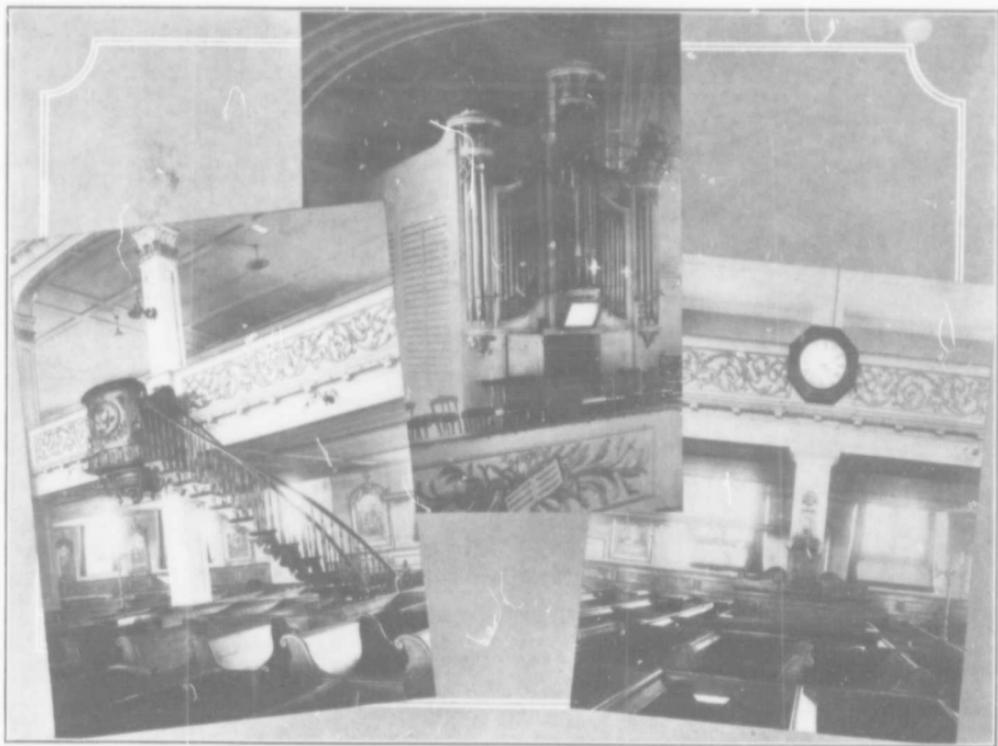
Chapelle de la Ste Vierge
(Epitaphes des curés Charest & Bélanger)

Chapelle de St Joseph
Epitaphes attestant qu'on conserve a cet endroit le coeur
de Mgr. Plessis, ancien évêque de Québec, et la dépouille
mortelle de Mgr. Antoine Gauvreau, P. D., ancien curé.



Chapelle du Sacré-Coeur (1871)

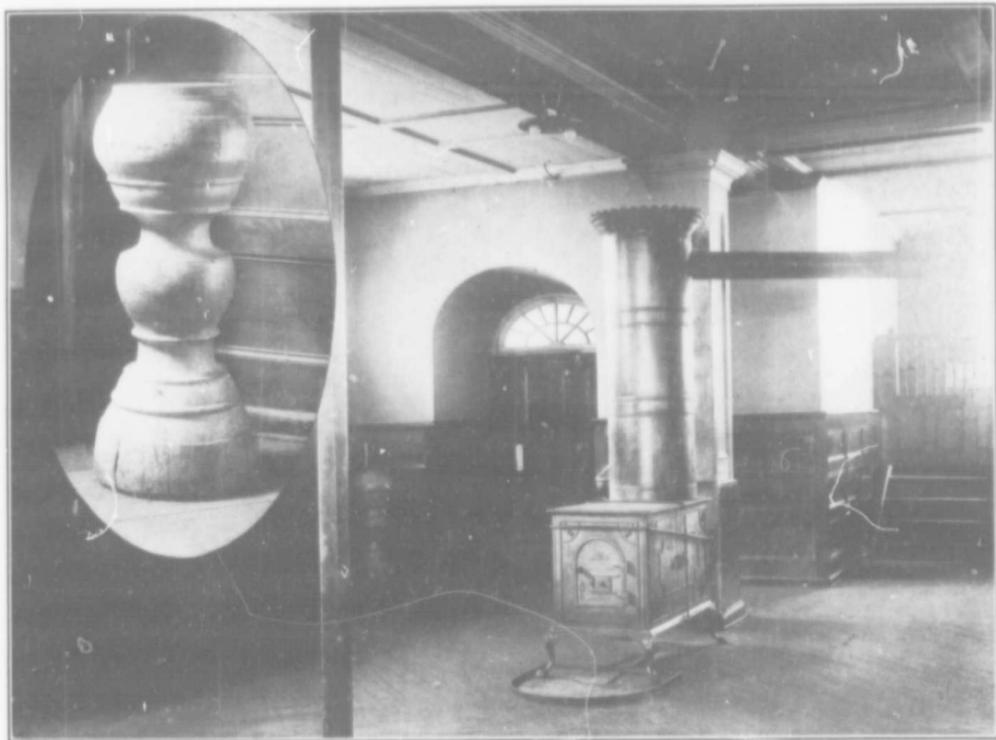
Sous l'autel se trouvent les restes funèbres du R. P. Resther S. J. (1893)



La chaire

Le vieil orgue, (Remplacé en 1915)

Le banc-d'oeuvre



Vieux bénitier
(Souvenir du couvent des Récollets)

Un coin pittoresque de la vieille église



La Chapelle des mariages

La Chapelle des baptêmes

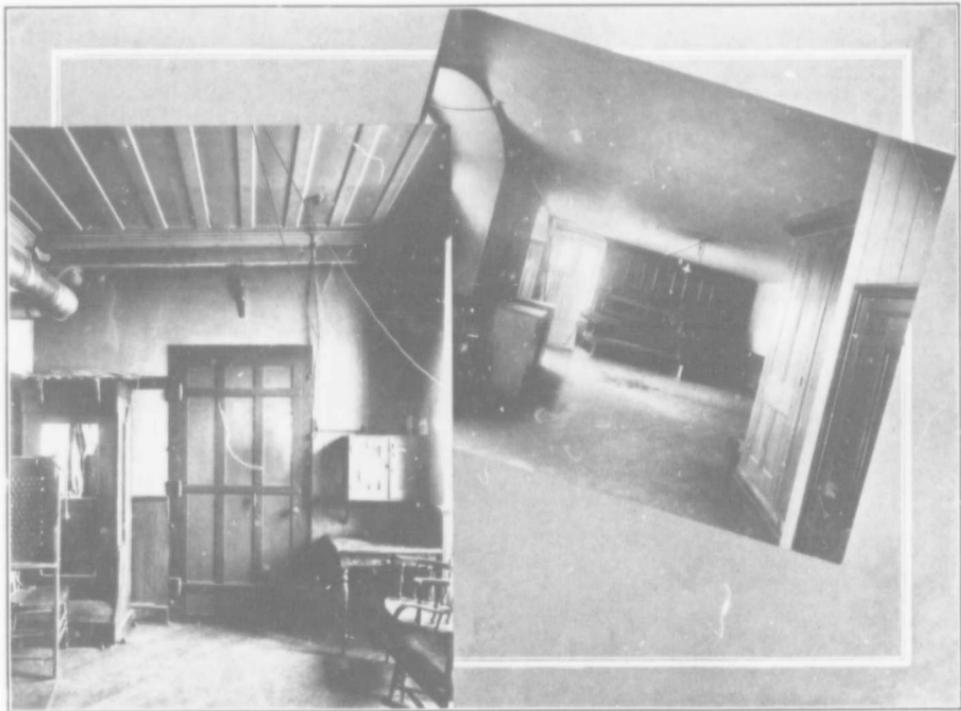


Crucifix
Souvenir d'une mission
prêchée en 1893.

Statue de la Ste. Vierge,
au-dessus
du maître-autel

Statue de
St François d'Assise
(don des Tertiaires)

Statue de St Antoine



Entrée latérale de l'église
(Rue St. François)

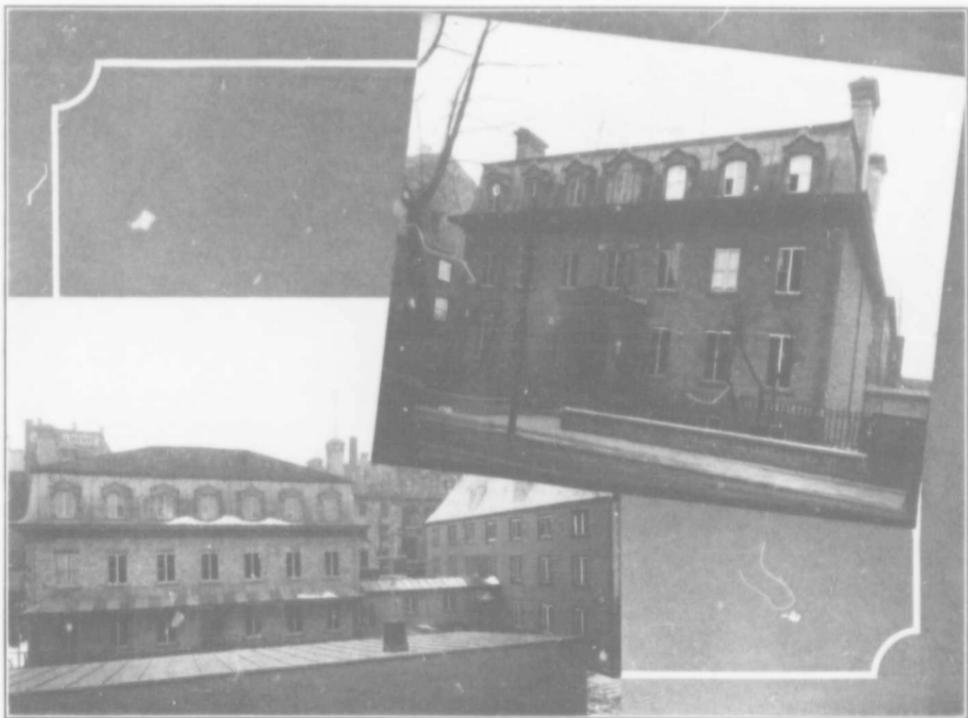
La voûte
(Dans l'ancienne sacristie)



Le vestiaire de la sacristie

Intérieur de la sacristie (en bas)

Intérieur de la sacristie (en haut)



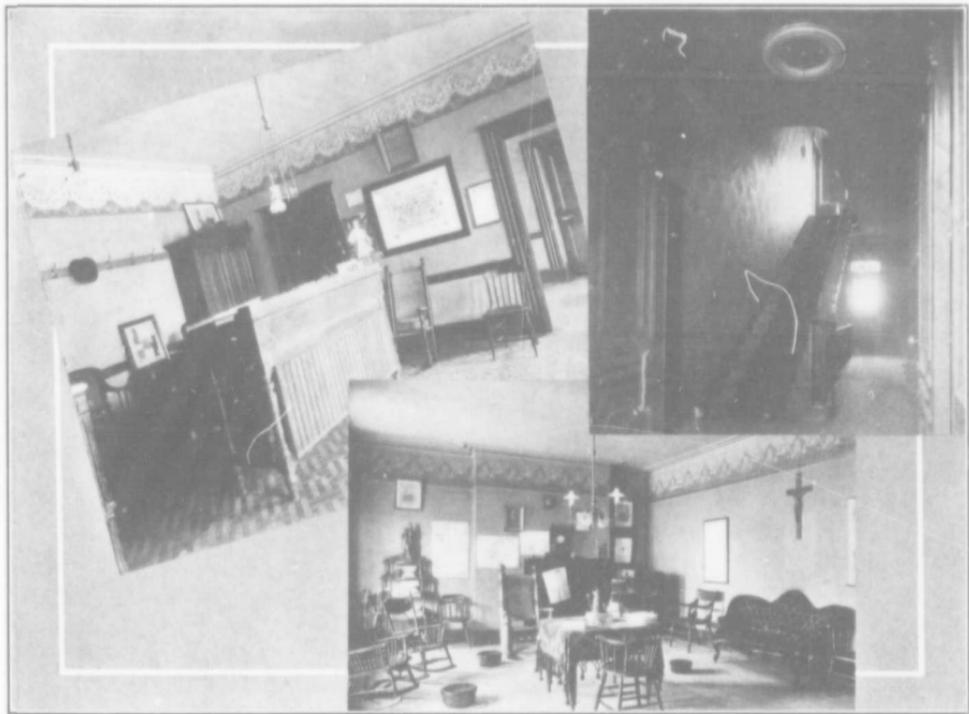
Presbytère, (arrière) et couloir conduisant à la sacristie
(Vue de la rue St François)

Vieux presbytère (1845-1915)
(Vue de face, rue St Joseph)



Réfectoire

Cuisine



Bureau du presbytère

Tabagie

Corridor du presbytère



Salon des marguilliers

Autre vue du salon
(Aux murs, portraits de plusieurs curés de Saint-Roch)



Hospice St Antoine



Ecole des Frères, rue Grant
(Remplacé en 1851, l'école du Frère Louis, Recollet)



Ecole des Frères, Saint-Roch
(Rue St. François, fondée en 1909)



Couvent de la Congrégation de Notre-Dame
Fondé en 1842. Agrandi en 1913.



La nouvelle église de Saint-Roch



Le nouveau presbytère de Saint-Roch



Les Curés de Saint-Roch

M. F. H. Bélanger, (1885-95)

M. Robert Lagucux, (1890-1910)

M. F. X. Gosselin, (1876-85)

M. David Têtu, (1833-30)

M. Zéphirin Forest, (1839-76)

M. Alexis Mailloux, (1829-33)

Mgr. Antoine Gauzeau P. D., (1895-1910)